

cune à sa forme invariable et son local, immuable, douce, obéissante, active. Qu'une molécule s'éloigne de son centre et tout l'engrenage cesse. La vie tient à un rien; pourtant dans ce mécanisme plusieurs fois séculaire jamais une poussière pour tout arrêter, jamais un rouage qui se brise: sublime horloge! Dans le fonctionnement de cette machine, à mesure que les cellules se multiplient et se divisent, elles se classent dans des locaux prévus, elles revêtent des formes déterminées, elles forment un animal désigné qui relie les traits caractéristiques des espèces, des races, des genres d'où elles-mêmes découlent; bien plus elles participent aux instincts et aux tares héréditaires accumulées par des générations ancestrales. Quel équilibre parfait à l'abri de toute usure, de toute déviation!

Équilibre dans l'intérieur de l'organisme où se livre une guerre atroce, découverte récemment, guerre bien ancienne, puisqu'elle a toujours duré: batailles de microbes contre microbes, de bacilles contre bacilles, où, chose heureuse, la victoire reste toujours ou presque toujours aux armées alliées à la vie. Un peu plus de force aux soldats ennemis, une taille un peu supérieure — si peu supérieure qu'on pourrait à peine les mesurer avec le microscope le plus puissant — et la vie disparaîtrait de la terre.

Équilibre vraiment surprenant qui permet à des races d'individus de s'entr'égorger et de se tuer sans cesse et de vivre toujours!

Équilibre vraiment étonnant dans tous ces éléments extérieurs, si nombreux et si complexes, où un rien, une molécule de plus ou de moins chasserait la vie de la face du globe.

Et cet équilibre, condition essentielle de la vie, qui mobilise le travail de milliers de causes, qui tient la vie suspendue entre deux abîmes... cet équilibre serait le fruit du hasard? Il doit s'entendre en fait d'équilibre le hasard; il est si intelligent! Il peut dénombrer si facilement la multitude d'ennemis qui s'acharnent à la vie! Il est si constant! Le hasard, qui ayant à sa disposition des milliards de numéros ne fait jamais sortir le même deux fois, et c'est toujours le mauvais, jamais le bon; jamais une fois parmi des milliards.

Je le connais bien cet être, le hasard: je le vois à l'œu-